

MONSIEUR,—Si vous croyez que les lecteurs de votre excellent journal puissent tirer quelque fruit de la lecture de l'article qui précède, vous m'obligerez en lui donnant publicité.

J'ai l'honneur d'être bien respectueusement,
Monsieur,
Votre très humble
et très obéissant Serviteur,
J. P. BOUCHER-BELLEVILLE.

GRANDE-BAIE, SANGUENAY, 12 Août 1852.

MONSIEUR,—D'après les invitations que vous me faites lorsque j'eus l'honneur de vous voir à Montréal je me fais un devoir de vous transmettre mes idées sur le plan de la Ferme-Modèle dont je vous ai parlé. Je ne m'attacherais point à ce qui doit se faire de préférence, dans d'autres comtés ; il me semble que les habitans locaux sont ceux qui doivent mieux connaître les formes qui doivent être établies ; ainsi mon plan se bornera à ce qui dans mon humble opinion serait le meilleur ici.

Je vous ai dit alors, que le plan de Mr. Taché était bien celui que j'aimerais le mieux, sauf quelques petits changements, dont j'espère que Mr. Taché me pardonnera la témérité, vu que je n'écris que pour notre localité. Comme lui, et pour les mêmes raisons, je regarde les grandes Formes-Modèles comme impossibles. Ce serait une petite ferme cultivée de manière à être à la portée de tout cultivateur, qui montrerait les moyens de produire les meilleures récoltes possibles, par le moins de frais possibles. Comme je l'ai dit, je me bornerai à la deuxième Division du Comté de Saguenay, où la population est presque toute pauvre, et par cela même a plus besoin d'exemples économiques que peut-être tout autre comté, ainsi que l'exemple d'un système adapté à sa température. Les terres sont presque généralement de la meilleure qualité, ne demandant autre chose qu'une culture propre au climat, et il faudrait détruire ce vieux mal dont nos pères ont hérité des leurs et qu'ils nous ont transmis, de ne semer que pour la maison et rien pour

Pitâble. Pour cette fin, je proposerais comme Mr. Taché, d'établir une petite Ferme-Modèle, à laquelle on sacrifierait une somme raisonnable au propriétaire, mais il faudrait qu'il possédât avec le goût d'améliorations, au moins une moyenne éducation élémentaire, qui pourrait le mettre en état de se rendre compte des écrits et livres d'Agriculture, ainsi que tenir un journal de ses opérations et résultats: il faudrait aussi que le propriétaire eût des qualités à le rendre apte à remplir le but que l'on en a vue. Je ne le restreindrais pas au plan de Mr. Taché, tout parfait qu'il est ; je le considère trop dispendieux pour engager les cultivateurs pauvres à l'imiter pour les premières années. Si le propriétaire est en état de faire les premières dépenses, il ne lui sera payé aucun argent qu'il n'y ait fait preuve de sa capacité à remplir le but proposé ; sinon, on lui fera des avances sur la recommandation de personnes notables, connaissant bien ses qualités et dispositions pour cette fin. Quant à l'étendue de la ferme, je ne considère pas qu'il soit nécessaire qu'elle soit si grande, pourvu qu'elle comporte à peu près toutes les qualités de terre depuis la meilleure et la moindre. Je lui laisserais le choix de prendre le système d'assolement ou rotation qui lui semblerait le mieux ou le plus à propos ; il me semble que ce serait peut-être le moyen d'obtenir quelque chose de nouveau et bien propre aux différentes positions par rapport au climat, vu que nous sommes sous une température bien différente de celle des autres parties du pays et surtout de celle de Montréal.

Voilà Monsieur, les humbles idées que j'ai la liberté de vous soumettre, dans le cas que vous jugeriez à propos d'en tirer quelque partie.

19 Août.

MONSIEUR.—J'avais préparé la réponse pour la dernière maille, mais trop tard. Je ne proposais par celle-ci de vous donner un aperçu de nos progrès ainsi qu'un rapport la saison, mais par accident je m'en suis blessé un bras et je ne puis en ce temps écrire qu'avec grande difficulté. Je me propose de vous d